

Au cœur de Montreux, la trottinette fait sa révolution

TENDANCE

La ville est en passe de devenir l'une des capitales mondiales d'une nouvelle discipline: la trottinette freestyle. La troisième édition du Scooter Contest a rassemblé une cinquantaine de riders venus de six pays.

MARC ISMAIL (TEXTE)
CELINE MICHEL (PHOTOS)

Apriori, la trottinette évoque davantage les promenades en famille que les skateparks empreints de hip-hop. Pourtant, après un détour par l'Empire Skate Building (ESB) de Montreux ce week-end, il faut se rendre à l'évidence: la trottinette - ou «trott'» pour les intimes - est devenue un moyen supplémentaire d'exprimer créativité et dextérité sur les terrains de jeux généralement dévolus au skate, inline ou BMX (bi-cross).

Sur des engins artisanalement renforcés, pour supporter les chocs lors des réceptions, les riders s'en donnent à cœur joie sur tous les terrains. Sur l'aire de street comme dans la rampe, la trott'semble à l'aise partout.

Le succès croissant du scooter freestyle - terme anglais de plus en plus usité - est particulièrement flagrant à Montreux. Alors qu'ailleurs les pratiquants se comptent souvent sur les doigts d'une main, la ville est en passe de devenir l'une des capitales mondiales de ce sport naissant. «Plus de la moitié des clients du skatepark sont désormais en trottinette, constate Stéphane Pilet, gérant de l'ESB. Ce sont surtout les plus jeunes qui s'y sont mis». Résultat de cet en-



Eric Rabl (à g.), organisateur du Scooter Contest de Montreux, en compagnie de Terry Price. Le rider anglais est un habitué de l'épreuve, puisqu'il a participé aux trois éditions.

gouement surprenant, bon nombre de locaux peuvent rivaliser avec les meilleurs riders américains ou anglais.

Pionnier montreuisien

A l'origine de ce particularisme montreuisien, la passion d'un jeune scootériste de 20 ans, Eric Rabl. «J'ai commencé à venir au skatepark avec ma trott'en 2002. A l'époque, j'étais le seul à faire du freestyle, se souvient le Villeneuvois. Début 2005, j'ai contacté l'ASSIR (Association de snowboard, skateboard et inline de la Riviera) pour mettre sur pied une petite compétition entre potes. J'ai envoyé des mails un peu partout, et dès cette première édition, on a eu une vingtaine de concurrents, dont des Anglais».

Ce modeste premier Scooter Contest de 2005, sur lequel bien peu auraient misé un centime, est aujourd'hui rétrospectivement considéré par beaucoup

comme la première compétition internationale au monde. Et la manifestation montreuissienne figure toujours, avec le TIC aux Etats-Unis et les Planet-X Games en Australie, parmi les rendez-vous majeurs de la saison. Un trio plutôt flatteur pour la ville de la Riviera.

Vénus du skate et du BMX

Cette année, ils étaient une cinquantaine au rendez-vous, venus des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de République Tchèque ou encore d'Autriche. Des riders pour la plupart très jeunes, issus généralement des disciplines du skate ou du BMX. Rien d'étonnant à cela, le scooter étant un peu à mi-chemin entre les deux.

Mode passagère ou discipline appelée à durer? Trop tôt pour le dire. Une chose est sûre cependant: si la trottinette freestyle s'impose, Montreux en aura été l'un des berceaux. ■



POLYVALENTS Les scootéristes sont aussi à l'aise sur l'aire de street que dans la minirampe. Ici, un concurrent réalise un «tailwhip». Comme bon nombre de figures, ce classique, que certains riders triplent voire quadruplent, vient du BMX. MONTREUX, LE 14 AVRIL 2007



SHOW Terry Price en plein «Flair tailwhip», soit un périlleux arrière avec une demi-ville du corps, mais avec un... tour supplémentaire pour la trottinette. Il est l'un des seuls riders au monde à réaliser cette figure particulièrement spectaculaire. EMPIRE SKATE BUILDING, LE 14 AVRIL 2007

Terry Price, le fou volant de la trottinette

A 18 ans, le Britannique Terry Price est l'une des vedettes d'un sport émergent. Si ce n'est pas demain qu'on le reconnaîtra dans la rue, les autographes qu'il signe à la chaîne sur les casques des plus jeunes, et l'ambiance qui accompagne chacun de ses passages en disent long sur sa reconnaissance dans le milieu.

La trottinette? Il s'y est mis en 2000. «Je faisais du BMX avant, mais quand j'ai découvert le scooter, j'ai adoré tout de

suite. L'engin est petit, on en a un excellent contrôle. Le plus difficile, c'est de poser les figures. Le plateau est très petit, il faut être extrêmement précis. Avec le BMX, on a plus de marge à l'atterrissage». Les innombrables cicatrices qui constellent ses avant-bras et ses genoux confirment son propos.

Depuis trois ans, le souriant anglais au physique trapu est considéré comme professionnel. Impossible en fait, pour l'heure, de vivre de ce sport, les

compétitions ne rapportant encore que peu voire pas d'argent. Son matériel et ses déplacements, aux Etats-Unis ou en Australie, sont payés par son sponsor.

Ses spécialités, ce sont les gros airs et les figures tête en bas. Et les yeux du rider brillent quand on évoque la rampe démentielle du skateur volant Danny Way. «Je rêve de m'élancer dessus en scooter». A voir son sourire de tête brûlée, on le croit sur parole! **M.I.**